

is access^{to} 1826.
W. W. Banning



Paris le 18, avril, 1826.

22

Monsieur,

Vous verrez par le contenu de la note dont
Monsieur Gitali est porteur, quelles sont les
raisons qui se sont opposées à ce que
S. A. R. répondit elle même aux demandes qui
lui ont été adressées par les principaux membres
du Gouvernement et de l'Assemblée des
Hellènes.

Vous trouverez dans cette note la marche que
vous devez suivre pour arriver à consolider les
bases de l'indépendance de votre patrie, et
pour obtenir un gouvernement Monarchique
Constitutionnel qui vous mette au rang des
peuples de la grande famille Européenne.

Vous devez croire, Monsieur, que S. A. R. a
du s'imposer à regret la privation
d'exprimer, elle même, aux Grecs les vœux qu'elle
forme en ce quelle croit le plus propre à
assurer le succès définitif dans la lutte qu'ils

ont à soutenir; lutte qui est, nous l'espérons,
prête à finir glorieusement pour eux.

Quant à l'assertion faite par Monsieur de
Rigny que le Roi de France ne consentirait
jamais à ce qu'un Prince de sa maison
occupât le trône de la Grèce, Monseigneur
s'en est plaint formellement, et il lui a été
répondu que M.^r de Rigny pouvoit bien
avoir déclaré que dans l'état actuel des choses,
le Roi ne consentirait pas; mais qu'il n'avoit
jamais été autorisé à porter plus loin cette
déclaration et que s'il l'avoit fait effectivement,
il lui seroit notifié qu'il avoit excédé ses
instructions.

Cette assurance doit vous prouver, Monsieur,
que les sentiments à l'égard de la Grèce
ne sont nullement changés et qu'en
manifestant la crainte que les choses ne
soient trop précipitées, dans l'état actuel
des choses, vous devez croire que c'est autant
dans l'intérêt des Grecs, que dans l'intérêt

de l'Europe.

Monsieur Apollis vous dira quel poids
doit avoir cette note dans les mesures que
vous avez à adopter, et quelle importance
vous devez y attacher.

Quant à ce qui me regard personnellement,
Monsieur, je ne fais nul cas des expressions
peu polies dont on s'est servi en parlant de
moi; j'ai eu peine à croire qu'un homme
aussi bien élevé que M.^r de Rigny doit
l'être, ait pu le faire autrement que par
une impulsion étrangère, et je n'y attache
nulle importance.

Je n'en aurai que plus d'ardeur à voir
réussir la chose que je crois la plus utile
à l'honneur de ma chère patrie et au bonheur
du peuple qui dès le premier jour de sa
résurrection a trouvé en moi le plus zélé de
ses admirateurs.

Je vous prie, Monsieur, l'assurance de la
considération la plus distinguée de votre dévoué
J.^s de Rigny